

NOUVELLES DE PRO

Édition juin 2015 — Volume 9



GROUPE
ProConseil

Membres du conseil d'administration :

Ghislain Pion, président
Johanne van Rossum, 1^{re} vice-présidente
Bernard Isabey, 2^e vice-président
François Angers, secrétaire-trésorier
Normand Breton, administrateur

Claudine Cournoyer, administratrice
Xavier Sabourin, administrateur
Stéphane Tétrault, administrateur
Hélène Vincent, administratrice

Personnel du Groupe ProConseil :

Agroenvironnement

Michelle Breton, conseillère
Sophie Chabot, conseillère
Raphaëlle Gendron, stagiaire
Benoît Lahaye, technicien
Marie-Laure Marcotte, conseillère

Eveline Mousseau, conseillère
Nikolas St-Jean, chargé de projets
Cécile Tartera, conseillère
Élise Tremblay, conseillère
Linda Tremblay, secrétaire
Marie-Josée Vézina, conseillère

Gestion

Martine Beaudry, technicienne
Amélie Boilard, conseillère (congé de maternité)
Fanie Bordeleau, technicienne (congé de maternité)
Régis Boulay, conseiller
Annie Cyr, conseillère
Isabelle Éthier, conseillère
Martin Hébert, conseiller
Johanne Laroche, conseillère
Andrée Pouliot, conseillère
Hélène Robert, secrétaire
Nathalie Théberge, technicienne
Antoine Villemaire, technicien

Administration

Catherine Machado, directrice générale
Isabelle Daigle, secrétaire de direction
Mélanie Rhéaume, adjointe administrative

Services

Agroenvironnement
Biologie
Comptabilité et tenue de livres
Démarrage et transfert de ferme
Gestion

SOMMAIRE

Mot du président	3
Mot de la direction	4
Pêle-mêle	5
Activités à venir	7
Agroenvironnement	8
Bassin versant	9
Biologie	10
Comptabilité	12
Entomologie	13
Gestion	14
Maraîcher et fruitier	15
Plantes fourragères	17
Transfert	19
En bref	21
Divertissements	23

Sans frais : 1-855-864-0180

3800, boul. Casavant O.
Saint-Hyacinthe QC J2S 8E3
450-774-2502

141, boul. Saint-Luc, local 201
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2G7
450-359-4761

347, Duvernay, local 203
Beloeil QC J3G 5S8
450-864-0180



Ghislain Pion

Travaillons ensemble

Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas! Au moment d'écrire ces lignes, les semis se sont très bien déroulés, en comparaison des semis 2014, dans certains secteurs de la région, les conditions printanières ont permis de terminer cette opération au début juin.

Le foin est fauché à plusieurs endroits et la phyto-protection bat son plein. Nous n'avons pas toujours le temps de marcher nos champs pour évaluer le degré d'infestation et le niveau d'avancement et nous comptons sur nos conseillers, tant ceux du club que ceux de l'industrie, pour en assurer les suivis.

Il est temps que les communications soient plus présentes et plus harmonieuses entre nos organisations et l'industrie avec qui nous travaillons tous les jours. Je ne crois pas qu'il y ait suffisamment d'argent en agriculture pour nous permettre que tous les intervenants marchent nos champs pour les mêmes raisons. Nous devons nous attendre à ce que nos conseillers puissent se parler afin que

l'information et les observations soient partagées. L'industrie a besoin de savoir comment les produits ont fonctionné et a besoin de s'assurer que c'est le bon produit qui est utilisé. C'est la raison pour laquelle les représentants doivent marcher les champs. Si les communications sont mieux établies entre tous les intervenants, les représentants auront l'information sans pour autant avoir à visiter les mêmes terres et nous pourrons éviter les doublons qui coûtent cher au monde agricole. N'oublions pas que c'est nous qui le payons de notre poche ou par la canne que nous achetons.

Bien sûr, c'est un changement de mentalité et de façon de fonctionner qui ne s'implante pas du jour au lendemain dans nos façons de faire de tous les jours, mais il faut commencer quelque part.

J'ai toujours cru que les clubs-conseils en agroenvironnement et l'industrie pouvaient en arriver à une entente plus qu'harmonieuse et c'est en travaillant ensemble au bénéfice de nos fermes que nous y arriverons.

Sur ces lignes, je vous souhaite une saison à la hauteur de vos attentes.

Ghislain Pion
Président



Catherine Machado

Les dés sont lancés...

Alors voilà, les semis sont faits, le sol commence à se couvrir tranquillement et, bien que quelques interventions soient encore nécessaires, le plus gros de l'attente ne fait que commencer. J'entends déjà les producteurs de foin me souffler à l'oreille qu'il faut faucher... Et, pour certains, les bras picotent déjà des voitures vidées... Bon, disons que pour les autres, la pousse est commencée et, même si l'envie nous prend d'aller l'aider en tirant un peu dessus, on a le sentiment de ne plus y pouvoir grand-chose... Les dés sont lancés....

Votre équipe du Groupe ProConseil voudrait profiter de ce moment pour solliciter votre participation à un exercice très important pour tous : sonder votre satisfaction. Je sais, les sondages sont rarement une activité agréable, mais elle est autant essentielle pour nous permettre de

connaître votre satisfaction, les sources de cette satisfaction et les moyens à mettre de l'avant pour en augmenter le niveau.

En tant qu'étudiante à la maîtrise en administration des affaires (MBA, Université de Sherbrooke), j'ai eu l'opportunité de proposer le Groupe ProConseil pour une étude de satisfaction dans le cadre d'un de mes cours. Ces exercices sont habituellement très coûteux, ce qui rend cette opportunité encore plus avantageuse! Nous vous sonderons donc à compter de cette semaine, par sondage électronique, directement adressé à tous les producteurs membres et clients. Votre participation est cruciale à la réussite de cette étude. Les délais pour y répondre seront courts, contrainte qu'impose le cours universitaire. *Si vous ne recevez pas le lien pour le sondage, n'hésitez pas à nous contacter à info@groupeproconseil.com.*

Dans le but d'encourager votre participation, un **chèque-cadeau de 300\$**, applicable sur votre prochaine facture de services avec le Groupe ProConseil, sera tiré parmi les participants au sondage. Je vous rassure tout de suite, les

réponses au sondage seront dissociées de vos coordonnées avant que j'aie accès aux résultats. Je ne serai donc aucunement en mesure de faire correspondre l'identité des répondants avec les réponses fournies.

Votre précieuse participation à ce court sondage vous est donc demandée, dans l'objectif d'améliorer votre satisfaction face à nos services et, par la même occasion, contribuer à la réussite d'une équipe de six étudiants à la maîtrise, équipe dont je fais partie!

Un gros merci!!!

Catherine Machado, agr.
Directrice générale

Pêle-Mêle

Nous avons lancé, en avril dernier, **L'infolettre Groupe ProConseil** par laquelle nous vous faisons parvenir nos invitations. Si vous receviez nos courriels avant avril, vous devriez recevoir notre infolettre. Si ce n'est pas le cas, nous vous suggérons de vérifier vos pourriels, vos « spams », et, si notre infolettre s'y trouve, d'autoriser notre adresse électronique afin que les prochains envois soient directement envoyés dans votre boîte de réception!

HORAIRE D'ÉTÉ

Du 22 juin au 4 septembre inclusivement, l'accueil de chacun de nos trois bureaux sera ouvert de 8h30 à 16h. Votre conseiller pourrait quand même être au bureau après 16h. Contactez-le!

Nous vous suggérons de visiter le site Web www.agrometeo.org. Une foule de renseignements utiles aux producteurs agricoles!

Le Groupe ProConseil offre maintenant le service d'inspection de cultures de semences. En effet, depuis le 1er avril 2014, l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) délaisse une partie importante des inspections de cultures de semences pour que celles-ci soient effectuées par le secteur privé.

En ce sens, le Groupe ProConseil est soucieux d'offrir un service de qualité tout en respectant les normes établies par l'[ACPS](#) et l'ACIA. Nous offrons le service d'inspection pour les cultures de **céréales, soya et légumineuses à grains**.

Contactez Marie-Laure Marcotte pour plus de détails:
450-864-0180, poste 108
marielaure.marcotte@groupeproconseil.com

Récapitulatif des activités printanières:

- Nous avons terminé notre saison de **formations** avec les suivantes: *Culture maraîchère sous tunnels: aspects agronomique et économique* le 17 mars, *Lecture et interprétation des états financiers d'entreprise agricole* le 31 mars et *Retraite sans relêve: faire autrement* le 20 avril. Surveillez nos communications à l'automne afin de connaître rapidement les formations que nous offrirons la saison prochaine! Et n'hésitez pas à nous suggérer des sujets qui vous plaisent!
- Notre **AGA** a eu lieu le 13 mars dernier, suivi de l'**activité annuelle sur les projets en agroenvironnement**.
- Le 25 mars, nous présentions l'**activité Ateliers d'ajustement de machinerie**.
- Le 23 avril avait lieu l'**analyse de groupe en production laitière** suivie de deux visites de fermes équipées de robots de traite différents (stabulation libre vs stabulation entravée).

La conseillère en agroenvironnement, Élise Tremblay, collaborera à la saison 4 de l'émission *Un chef à la cabane*, diffusée à Télé-Québec à l'hiver 2016, en partageant ses connaissances en production de champignons sous couvert forestier.



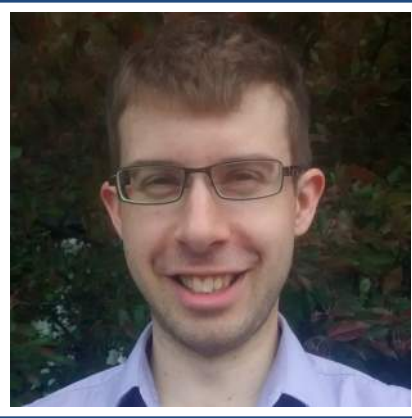
Ressources humaines: de nouveaux visages!



Antoine Villemaire

Je suis le nouveau technicien en gestion agricole depuis décembre 2014. J'ai complété un DEP en horticulture ornementale en 2000 et un DEC en gestion et exploitation d'entreprise agricole en 2006 avec mention «Meilleur élève volet végétal». J'ai, depuis presque toujours, le rêve de démarrer ma propre entreprise agricole. Ce rêve se réalisera très prochainement avec l'enregistrement de ma pépinière d'arbres, arbustes, conifères et vivaces indigènes et naturalisés du Québec en petits formats, la Pépinière Arborescente. Malgré mon entreprise, vous pourrez compter sur moi dans les prochaines années puisque je resterai à l'emploi du groupe pour donner un coup de main durant la période de fort achalandage.

Au plaisir de pouvoir vous parler et vous aider au mieux de mes connaissances!



Benoit Lahaye

Je suis le nouveau technicien en agroenvironnement depuis ce printemps. Je détiens un baccalauréat en Sciences de l'Agriculture et de l'Environnement de l'Université McGill. Durant mes études, j'ai développé un intérêt particulier pour les insectes ravageurs des cultures et pour leurs différentes méthodes de contrôle. Je souhaite apporter mon expertise auprès du groupe afin d'améliorer les pratiques agricoles des producteurs de la région, en ayant toujours en tête deux principaux enjeux: rentabilité et environnement.

La coordonnatrice de projets en agroenvironnement, Audrey Rondeau, a décidé, à la fin mars, d'aller réaliser un rêve personnel d'entreprise. Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans ce beau projet!



Nikolas St-Jean

J'ai passé une grande partie de ma jeunesse sur la ferme familiale où mes grands-parents faisaient l'élevage de chevaux de trait et cultivaient l'avoine et le foin. La passion que j'ai découverte pour la nature m'a éventuellement mené à un baccalauréat en biologie à l'Université Bishop's, suivi d'une maîtrise en environnement ainsi que d'une maîtrise en écologie internationale de l'Université de Sherbrooke. J'ai toujours maintenu une certaine sensibilité aux problématiques agricoles et aux préoccupations des producteurs. Maintenant, mon rôle en tant que chargé de projets pour le bassin versant du ruisseau Beloeil me permet de jumeler mes connaissances techniques en biologie et en gestion de l'environnement à mon expérience du monde agricole. J'ai bien hâte de vous rencontrer et de vous appuyer dans vos projets!



Raphaëlle Gendron

Je suis étudiante au baccalauréat en agronomie de l'Université Laval. Intéressée par tout ce qui touche au domaine agroalimentaire, c'est en productions végétales que j'ai orienté mes études. Je suis originaire de Montmagny, une petite ville de la région de Chaudière-Appalaches. Mes parents sont agriculteurs; producteurs laitiers jusqu'en 2008, ils sont maintenant producteurs de grandes cultures. Ce sont eux qui m'ont donné la piquûre!

Je suis très heureuse d'avoir la chance de découvrir la Montérégie cet été. Au plaisir de vous rencontrer!

Activités à venir

Analyse de groupe en grandes cultures

17 juin à 19h à St-Jean-sur-Richelieu

18 juin à 19h à Hyacinthe

***SURVEILLEZ L'INFOLETTRE GROUPE PROCONSEIL
POUR LES DÉTAILS DES LIEUX***

Tournoi de golf annuel du Groupe ProConseil
Vendredi, 10 juillet 2015
Club de golf Acton Vale

Formulaire d'inscription disponible au
www.groupeproconseil.com





Michelle Breton

Un nouveau service : le diagnostic de qualité de semis

Par les années passées, nous avions un logiciel, développé par Jean Cantin, agronome au MAPAQ, pour évaluer la qualité du semis pour 8 rangs de maïs-grain. Ce logiciel a été bonifié et mis au goût du jour par GestriSol. Maintenant, en plus de vérifier la qualité du semis, ce nouveau logiciel peut évaluer le nombre de rangs désirés (jusqu'à 24 rangs) et examiner la profondeur de semis et les problèmes de grains manquants et/ou endommagés.

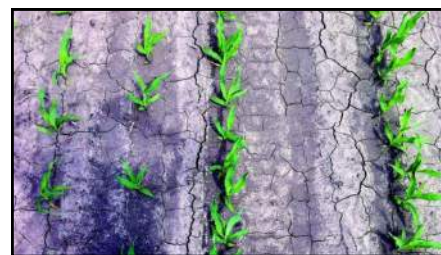
Coté performance de semis, la perfection est dure à atteindre, mais quand on obtient 80% des plants avec un écart-type de moins de 2 pouces, on peut être très satisfait. Cette année, avec les conditions optimales de semis, les raisons de ne pas réussir à atteindre ce niveau seront dues à un semoir mal ajusté, des semences mal adaptées aux plaques ou une trop grande vitesse lors du semis, car les conditions de sol ont été exceptionnellement propices! L'étape du semis est cruciale pour des rendements optimums et rien ne peut être laissé au hasard pour cette étape si

importante. Le vieil adage dit : **Le succès ne consiste pas à ne jamais faire d'erreur, mais à ne jamais répéter la même.** – George Bernard Shaw. C'est rentable de trouver le bobo et de le corriger. Cet outil de diagnostic peut cerner exactement quel rang sur le semoir fait défaut, un peu comme une buse hors d'usage sur un pulvérisateur. En plus, cet outil de diagnostic nous permet de quantifier les problèmes liés aux carences en éléments minéraux, aux dommages dus aux insectes et autres (croûtage, gel, fonte de semis, oiseaux, résidus de cultures, etc.). À la remise du rapport, l'agronome rencontre le producteur pour discuter des résultats et les comparer avec ceux des autres utilisateurs de cet outil de diagnostic. C'est un peu comme l'analyse de groupe: on se compare avec les plus performants, et les moins performants...

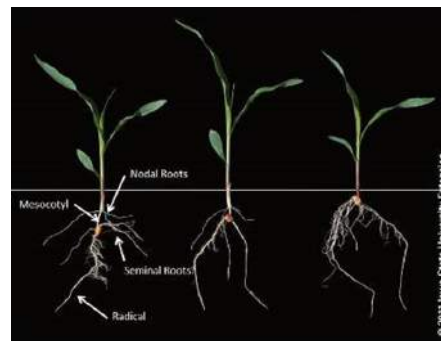
Cet outil quantifie votre semis et vous donne les conseils pour vous améliorer, rien de moins!
Pour en savoir plus, regardez le diaporama de présentation accessible sur notre site Web et/ou contactez votre conseiller pour céder une prise de données aux champs.

Nous offrons ce service à nos membres en agroenvironnement et à nos membres en gestion qui ne seraient pas membres d'un autre club-conseil en agroenvironnement.

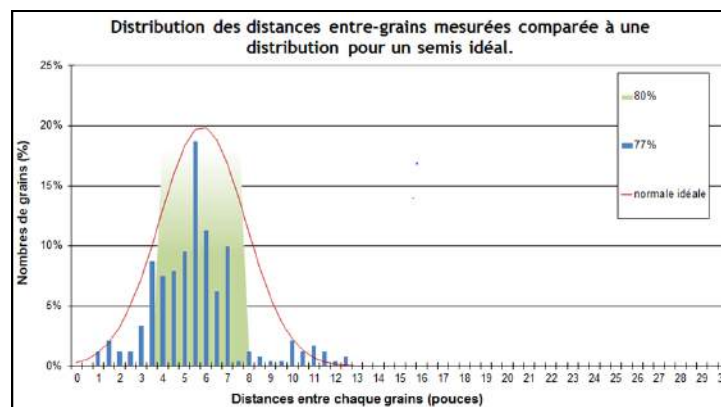
Michelle Breton, agr.
Conseillère en agroenvironnement



Semis en rangs de 30 pouces versus semis en rangs doubles



Effet de la profondeur de semis sur le développement du plant de maïs-grain



Exemple de performance de semis

Bassin versant |



Marie-Josée Vézina

**Le bassin versant du ruisseau
Beloëil**

En avril 2014, le projet de bassin versant du ruisseau Beloëil débutait sa première phase qui consistait en la caractérisation du territoire. Ce projet de gestion de l'eau, qui regroupe 74 producteurs agricoles de six villes et municipalités, s'étend sur un territoire d'une superficie de 103 km² composé majoritairement de zones agricoles (60%), mais également boisées (20%), urbaines et industrielles (20%). La caractérisation de l'an dernier nous a permis de comprendre l'impact de chacun de ces milieux sur la qualité de l'eau du ruisseau Beloëil et de ses tributaires. À la suite de l'analyse des résultats obtenus ainsi que des observations terrains, des zones prioritaires d'intervention, soit le sud du bassin versant, le long du ruisseau Beloëil, ont été identifiées. De plus, cette année d'observation et de recherche a mené à la réalisation d'un plan d'action triennal. Celui-ci a été proposé au comité de suivi du projet composé de producteurs agricoles, d'un chercheur, d'un représen-



tant du MAPAQ ainsi que d'intervenants impliqués et actifs sur le territoire du bassin versant. Bien que des zones prioritaires aient été ciblées, la dégradation des milieux aquatique et faunique est une problématique importante dont les causes doivent être partagées par tous les occupants du territoire. C'est pour cette raison que tous les acteurs du bassin versant, qu'ils soient issus du milieu agricole, urbain ou industriel, seront appelés à participer au projet.



L'année 2015 constitue le début de la seconde phase de ce projet de gestion de l'eau. Dès les prochaines semaines, des activités seront proposées aux producteurs comme la tenue de journée(s) champ(s), la visite d'exploitations agricoles, la mise en place de parcelles expérimentales de plantes de couverture, etc. En cette année internationale des sols, la journée champ sera consacrée à la santé des sols ainsi qu'à leur préservation. Les producteurs seront invités à partager et à discuter de matière organique, de fertilité et de productivité avec différents spécialistes des

sols. Le plan d'action prévoit également la mise sur pied d'un comité afin de discuter de cultures alternatives et émergentes qui seraient intéressantes, tant au niveau agronomique qu'économique, à tester, voire à implanter. À cet effet, une visite de fermes innovantes s'organisera dans les mois à venir. De plus, une plateforme interactive sera créée pour tous les producteurs et intervenants du bassin versant. Cette plateforme de réseautage servira à partager l'information et les activités qui se dérouleront dans le cadre du projet.

La présence de nombreuses espèces à statut précaire sur le territoire ainsi que la dégradation des milieux aquatique et riverain nous poussent à agir et à poser des actions concrètes. Les actions devront venir de tous les milieux qui contribuent à la dégradation de la qualité de l'eau, soit les milieux agricole et urbain. C'est pour cette raison que des cahiers de producteurs ainsi que des cahiers des villes/municipalités seront réalisés au cours de l'année. Ces cahiers se voudront le portrait de l'entreprise agricole (ou de la ville) et ils contiendront des recommandations ainsi qu'un plan d'action personnalisé à l'entreprise. Bonne saison !

Marie-Josée Vézina
Conseillère en agroenvironnement
Coordonnatrice bassin versant



Nikolas St-Jean

LES SOLS VIVANTS

Les sols sont à la base de l'agriculture. Peu importe la région ou le type de culture, une grande part du travail est le maintien et l'amélioration de la fertilité des sols. De nombreux facteurs doivent être influencés ou, si possible, contrôlés pour bénéficier du plein potentiel de nos sols. Un de ces facteurs, parfois négligé, est l'importance de garder nos sols en vie.

Les sols abritent une quantité étonnante de plusieurs différentes formes de vie qui ont toutes un impact concret en agriculture. Parmi celles qu'on peut voir et identifier le plus facilement, il y a les vers de terre. Ces petits animaux indispensables au maintien de la structure et à l'aération des sols sont présents en grand nombre dans la couche cultivable des sols.

En fait, dans un monde idéal, ce devrait être le cas, mais le labour et

le travail intensif des sols combinés à l'utilisation de pesticides contribuent grandement à réduire leur nombre. Par l'intensification soutenue de l'agriculture, certaines parcelles sont passées d'environ deux tonnes de vers de terre par hectare à maintenant aussi peu que 50 kilogrammes par hectare.

Mais qu'est-ce que ça peut bien représenter pour les producteurs?

Les vers de terre ont un impact direct sur la santé des sols et des plantes qui y sont cultivées. Par exemple, dans une parcelle idéale, l'ensemble des vers de terre peuvent produire entre 40 et 100 tonnes de turricules par hectare par



Photo: www.alambic-city.com

année. Ce matériau est un amendement exceptionnel qui contient près de 5 fois plus d'azote, 7 fois plus de phosphore et 11 fois plus de

potassium que les sols environnants. Les turricules peuvent donc être considérées comme une sorte d'engrais naturel, et surtout gratuit, produit par la digestion, par les vers de terre, de la matière organique.

Comme si ce n'était pas assez, par leurs mouvements à travers les couches du sol, les vers de terre forment des agrégats stables qui rendent les sols moins sensibles à la battance et à l'érosion. De cette façon, les vers de terre rendent les sols lourds plus meubles et les sols légers plus stables.

Les vers de terre aident également à la croissance des plantes et au développement d'un réseau étendu de racines. En fait, près de 90 % des galeries de vers de terre sont occupées par des racines qui s'étendent plus profondément dans le sol. Ces racines atteignent des zones plus profondes, presque sans résistance, où elles trouvent les conditions nutritives idéales. Dans les sols non labourés ou en travail minime du sol, il est possible de retrouver jusqu'à 900 mètres de galeries descendant jusqu'à 1 mètre



de profondeur sous chaque mètre carré de nos champs. C'est un immense réseau pour la croissance des cultures!

Pour éviter de réduire les populations de vers de terre et leur donner une chance de remonter la pente, il est important de travailler le sol lorsqu'il est sec et froid puisque les vers de terre sont cachés en profondeur. De plus, un travail superficiel du sol leur donne non seulement une meilleure chance de survivre au passage de la machinerie, mais permet également d'enfouir les résidus de culture dans la couche supérieure du sol où les vers de terre peuvent plus facilement la décomposer.

La couverture végétale est également un aspect crucial. Les résidus de culture et les engrais verts riches en légumineuses et à racines profondes sont des sources de nourriture importantes. De plus, le maintien d'une couverture favorise la survie des vers de terre pendant l'hiver et leur permet un retour en force au printemps.

Toutes les formes de vie des sols ont un rôle à jouer et aucune d'entre elles ne peut être négligée dans un système de gestion complet des sols. Les vers de terre ont une importance majeure et un impact mesurable. Prenez donc bien soin d'une main-d'œuvre gratuite et très efficace. Les vers de terre sont là

pour vous aider dans le maintien de vos sols, encouragez-les!

Nikolas St-Jean, biol., M. Env., M.É.I.
Chargé de projets en agroenvironnement

Comptabilité |



Martine Beaudry

Bien saisir les écritures de la FADQ

Dans une comptabilité, il arrive parfois que l'on retrouve des écritures de transactions provenant de la FADQ qui manquent de détails. À des fins de gestion, chaque détail compte! Il est important de ne pas inclure seulement le montant encaissé et/ou payé, car, parfois, il concerne un montant de compensation et/ou un montant trop perçu sur une cotisation. De plus, il peut être déduit d'une cotisation à payer ainsi que des frais administratifs de la FADQ. Cette dernière se charge de déduire les montants à payer sur les sommes qu'elle doit vous envoyer, ce qui fait que, parfois, vous pouvez voir un solde à recevoir à 0\$, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de compensation ou de cotisation. Il est donc important d'inclure dans l'écriture tous les montants bien détaillés, tels qu'inscrits sur les feuilles associées au dépôt et/ou au montant à payer. Il importe aussi d'y associer le bon département,



Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles Produit: Céréales, maïs-grain et oléagineux Première avance 2014 Céréales, maïs et oléagineux

COMPENSATION 2014

Superficie compensée 2014	X	Avance de comp.	Compensation brute	
blé print. hum. : 14,3 ha	X	107,86 \$/ha	1 542,40 \$	
Total des compensations nettes			1 542,40 \$	
Moins: compensation déjà versée			0,00 \$	
Compensation à verser par La Financière agricole				1 542,40 \$

COTISATION 2014

Superficie cotisée 2014	X	Taux de cotisation	X	% de cot.	
blé print. hum. : 14,3 ha	X	48,05 \$/ha	X	100,0	687,12 \$
maïs-grain : 7,9 ha	X	8,94 \$/ha	X	100,0	70,63 \$
soya : 17,9 ha	X	0,63 \$/ha	X	100,0	11,28 \$
Total des cotisations nettes					769,03 \$
Moins: montant déjà perçu					0,00 \$
Montant à retenir par La Financière agricole					769,03 \$

Retenues sur les Frais exigibles

Frais d'administration Agri-Québec

Année 2014 (du 2014-04-01 au 2015-03-31)	
Montant retenu par La Financière agricole	59,50 \$

Frais annuels de participation

Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles 2014 Céréales, maïs-grain et oléagineux	
Catégorie(s) :	
Aide d'alimentation humaine	
Maïs-grain	
Soya	
Montant retenu par La Financière agricole	177,00 \$

Chèque daté du 2014-12-17, au montant de: 537,87 \$

Date	Montant	Description
2014-12-07		Dépôt FADQ
		Banque
	537,87	Revenu compensation ASRA
	1542,40	Cotisation ASRA
	687,12	Cotisation ASRA
	70,63	Cotisation ASRA
	11,28	Cotisation ASRA
	58,50	Frais annuels FADQ Agri-Qc
	177,00	FADQ Frais annuels de participation ASRA

voir l'exemple ci-dessus.

Dans le cas des écritures d'Agri-investissement et Agri-Québec, n'oubliez pas d'inclure le dépôt du gouvernement qui se fait généralement deux semaines après que vous ayez effectué le vôtre, donc pour ne pas l'oublier, vous pouvez les inscrire en même temps. De plus, en fin d'année, il y a le dépôt

des intérêts annuels, à inclure. Consultez le site Web de la FADQ vers la fin du mois de décembre afin de connaître le montant d'intérêts que vous recevrez.

Martine Beaudry
Technicienne en comptabilité et gestion agricole



Marie-Josée Vézina

La lutte biologique, cela vous dit quelque chose ?

Qu'est-ce que la lutte biologique ? Tous les producteurs agricoles, peu importe leur régime de culture ou leur productions principales, utilisent ce moyen de lutte contre les ennemis des cultures; la lutte biologique prend place dans vos champs sans que vous n'ayez à faire quoi que ce soit. Celle-ci se définit comme étant le contrôle d'un organisme vivant (insecte, champignon, bactérie, nématode, mauvaise herbe) par un autre organisme vivant (insecte, champignon, bactérie). De tous les temps, ce moyen de lutte silencieux et efficace a contribué au contrôle de plusieurs ravageurs des cultures. Les producteurs en régime biologique connaissent bien cette méthode: plusieurs fois en cours de saison, ils relâchent des prédateurs ou des parasitoïdes dans leurs champs afin de réduire les dommages causés par les ravageurs.

Deux grandes catégories d'insectes sont reconnues comme étant des agents de lutte redoutablement efficaces. La première est composée de prédateurs, tels que les coccinelles, les chrysopes ou

les carabes qui chassent leurs proies ardemment afin de se nourrir. Ces prédateurs, abondants en nature, sont facilement observables dans les champs de soya où les pucerons leur servent de

actuels, aurait avantage à être disponible en plus grande quantité aux abords de vos champs.

La valeur économique de la lutte biologique a été estimée par des chercheurs de l'Université du Michigan à 4.5 milliards de dollars annuellement, aux États-Unis seulement. Pour encourager ces insectes bénéfiques de grande valeur, plusieurs pratiques agricoles pourraient être mises en place afin d'augmenter la diversité et l'abondance de ces ennemis naturels. La méthode la plus simple est sans contredit l'implantation d'une bande florale en bordure des champs. Folle idée ? Peut-être, mais celle-ci est maintenant reconnue et pratiquée par de nombreux producteurs agricoles européens. Au Royaume-Uni seulement, 400 000 km de bordures de champs de céréales sont implantées avec différents types de plantes nectarifères. Une recherche de quatre années effectuée par l'Université de Lancaster sur les bordures florales a démontré la valeur agronomique et économique d'une telle bande fleurie. En effet, la présence accrue d'insectes bénéfiques ainsi que l'augmentation des rendements (moins de ravageurs) ont su convaincre plusieurs producteurs de céréales et de cultures maraîchères d'adhérer à cette pratique agricole. À quand les bandes fleuries en Montérégie ?

Marie-Josée Vézina, agr.
Conseillère en agroenvironnement



OMAFRA (2006)



Université de Lancaster,
Royaume-Uni



Claude Pilon (2010).
Les Hémiptères du Québec.

proie facile. Quant aux parasitoïdes, leur mode d'action est tout autre: la femelle, une fois sa proie repérée, pond ses œufs à l'intérieur de celle-ci afin que sa progéniture se développe tout en s'alimentant sur la proie en question. Souvent petits et difficiles à observer, les parasitoïdes adultes se nourrissent pour leur part de nectar et de pollen. Cette source de nourriture, moins abondante dans nos systèmes de production



Catherine Machado

Le suivi de budget, ou comment garder le cap

La véracité concernant l'importance d'un budget n'est plus à faire. Qu'il soit fait de façon structurée avec votre conseiller ou, du moins, de façon autonome entre propriétaires, il doit être fait. Comment penser mener à bien une entreprise sans même savoir où se situe la cible? Un constat annuel de la situation financière de l'année terminée ne peut permettre de prévoir, il ne fait que constater. Le budget, un must de la gestion d'une entreprise!

Maintenant que nous sommes convaincus et que le budget est fait, c'est parti! On le range au tiroir et on fonce! Certains producteurs ont une connaissance et une maîtrise de leurs chiffres impressionnante, se rappelant de façon assez précise les revenus et dépenses budgétés, mais c'est relativement rare... Et bien que certains puissent s'en rappeler,

difficile de tenir à jour dans notre mémoire la compilation des diverses dépenses. Et il faut bien admettre qu'on se souvient plus souvent des revenus! Il est tout aussi primordial de s'asseoir et prendre un temps minimal pour faire le point et se positionner en cours de parcours sur notre enlignement face à la cible à atteindre entendue dans le budget. Le constat est parfois agréable, parfois décourageant, mais toujours mieux que de ne pas savoir.

Je sais, je sais... Face au constat, le boulot ne s'arrête pas là! Je sais, il faut parfois se résigner à ce qui arrive, mais avant d'accepter tout bonnement d'avoir dévié de notre objectif, il faut creuser, s'informer et s'entourer! Un objectif qui s'éloigne de sa cible mérite d'être analysé. Il doit bien exister des moyens de remédier à la situation! Les entreprises agricoles sont des organisations souvent complexes nécessitant la mise en commun d'expertises variées et de pointe qu'une seule et même personne ne peut acquérir en entier, même après plusieurs années. Il est donc primordial, à cette étape de votre constat, d'asseoir à une même table votre équipe d'experts et travailler

de concert pour trouver des solutions. Il se peut que ces solutions ne vous permettent pas, selon le temps restant, de redresser la situation pour atteindre la cible initiale, mais le mât ainsi redressé permet de se recentrer sur le cap.

Conscients de l'importance de cet exercice, mais aussi de vos horaires chargés, nous avons développé une façon d'effectuer votre suivi de budget à divers moments de l'année, à chaque semestre ou trimestre, selon vos préférences, sans effort de compilation de votre part.

N'hésitez pas à faire cet exercice, seul ou avec l'aide de votre conseiller en gestion, pour poser un diagnostic de la situation. N'hésitez pas non plus à regrouper vos intervenants : seul, nous allons plus vite, mais à plusieurs, nous allons plus loin!

Catherine Machado, agr.
Directrice générale



Marie-Laure Marcotte

La gestion de l'eau par l'irrigation

La gestion de l'eau est très importante en agriculture. Un surplus d'eau ou une sécheresse peut être fatale pour les cultures. En production maraîchère, la gestion de l'eau est primordiale pour optimiser les rendements. Bien sûr, la pluie apporte de l'eau, mais pas toujours au bon moment et parfois, elle tombe en gros coup d'eau et n'a pas le temps de s'infiltrer : elle ruisselle. C'est pour cela que l'irrigation peut être une option intéressante. Cependant, il faut savoir apporter l'eau au bon moment. Certaines cultures ont des stades critiques où le plant ne doit pas manquer d'eau si l'on veut de bons rendements (Tableau 1).

L'utilisation des tensiomètres peut s'avérer très intéressante pour connaître la réserve en eau utile et, par le fait même, déterminer le moment pour débiter et arrêter

l'irrigation. Le tensiomètre sert à mesurer la tension autour des racines à l'aide d'un manomètre. On installe deux tensiomètres à deux profondeurs différentes. À tous les jours, il faut faire la lecture des tensiomètres. Le premier nous indique quand débiter l'irrigation et le second nous indique quand arrêter l'irrigation. Souvent, en utilisant les tensiomètres, on se trouve à irriguer moins longtemps, mais plus souvent. La texture du sol influence les besoins en eau ; les sols plus argileux ont une meilleure capacité à retenir l'eau que les sables. Aussi, le taux de matières organiques aide à retenir l'eau, un peu comme le ferait une éponge.

Tableau 1

Périodes critiques pour l'irrigation de certaines cultures

Cultures	Périodes critiques
Haricot, pois mange-tout	Floraison, apparition des gousses
Brocoli, chou, chou-fleur	Formation et grossissement de la pomme
Maïs sucré	Floraison mâle, pollinisation, formation de l'épi
Concombre, courgette, melon brodé	Floraison, fructification et développement des fruits
Oignon	Formation et grossissement des bulbes
Pomme de terre	Floraison
Tomate, poivron, aubergine	Floraison, fructification et croissance des fruits

Source : Verhallen (2002)

Ensuite, il y a deux principaux types d'outils pour irriguer, soit le système de goutte à goutte et l'aspersion. Le tableau 2 en résume les avantages et inconvénients.

Lorsqu'on irrigue, il faut s'assurer d'avoir un point d'approvisionnement en eau. Celui-ci peut être un étang, un puit, un aqueduc, un cours d'eau. Cependant, il y a une réglementation concernant le prélèvement de l'eau. Une autorisation est nécessaire pour tous ceux qui prélèvent plus de 75m³/jour d'eau au moins une fois dans l'année et les puits qui alimentent plus de 20 personnes. Pour en savoir plus sur les autorisations, surtout pour les nouveaux

prélèvements, allez consulter le *Règlement sur le prélèvement des eaux et leur protection* ou consultez votre représentant régional du ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MDDELCC).

<http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/eau/prelevements/reglement-prelevement-protection/index.htm#nouveau>

Un autre aspect à ne pas négliger est la qualité de l'eau d'irrigation, surtout si l'eau est prélevée dans un

puits, étang, ou cours d'eau : il n'y a aucun contrôle de la qualité de l'eau. Il peut donc s'avérer intéressant de faire analyser l'eau que l'on utilise. Par exemple, une salinité trop élevée peut causer une sécheresse physiologique chez les plantes ou un pH trop élevé peut colmater.

Pour terminer, si vous avez des questions, n'hésitez pas à en parler à votre conseillère.

Marie-Laure Marcotte, agr.
Conseillère en agroenvironnement

Références :

Duval, Jean et Anne WEIL. *Le maraîchage biologique diversifié. Guide e gestion globale*. Montréal, Équiterre et Club Bio-Action, 2010.

Verhallen, Anne. *Irrigation des cultures légumières*. MAAAR, 2002

http://www.omafra.gov.on.ca/french/crops/facts/info_irrigation.htm

Tableau 2
Avantages et inconvénients de deux outils d'irrigation

Techniques d'irrigation	Avantages	Inconvénients
Aspersion (gicleur ou canon)	-Protection contre le gel -Irrigation grande surface -Économique à long terme	-Utilise plus d'eau -Plus de perte d'eau -Favorise les mauvaises herbes -Affecté par le vent
Goutte à goutte	-Bonne uniformité -Utilise moins d'eau -Permet la plasticulture et la fertigation -Pas affecté par le vent -Favorise moins les mauvaises herbes, car s'assèche entre les rangs	-Pas de protection contre le gel -Remplacement annuel des tuyaux -Demande un système de filtration efficace (risque de colmatage) -Peut nuire au sarclage, si pas de paillis plastique

Source : Duval (2010)

Plantes fourragères |



Élise Tremblay

La recherche et les plantes fourragères

À la suite d'une conférence de M. Bill Deen, professeur associé à l'Université de Guelph, lors de l'AGA de l'Association Canadienne des Plantes Fourragères (ACPF), j'avais été consternée d'apprendre à quel point le domaine des plantes fourragères était négligé par la recherche. En effet, sur toutes les sommes investies en recherche par le secteur végétal au Canada au cours de la dernière année, seulement 180 000\$ ont été consacrés aux fourrages contre 65M\$ pour le canola, 16.54M\$ pour le maïs, 9,5M\$ pour le soya et 8.39M\$ pour les céréales. Du côté de la recherche dans le secteur animal, seulement 13% étaient consacrés au thème des fourrages et pourtant les problématiques sont nombreuses et l'importance de la qualité des fourrages pour la productivité n'est plus à démontrer.

Ce manque de ressources en recherche fait en sorte, entre autres, que les rendements des plantes fourragères stagnent et cette non-performance entraîne le désintéressement des producteurs envers ces cultures. M. Deen, lors de cette même conférence, faisait état du déclin marqué des superficies consacrées aux fourrages entre les années 1970 et 2012 et ce, au profit des grandes cultures. La survie à l'hiver de la luzerne, l'augmentation de la taille des fermes versus la difficulté de récolter de grandes superficies de foin ainsi que la diversité des façons de faire sont quelques-uns des facteurs qui viennent influencer cette nouvelle réalité.

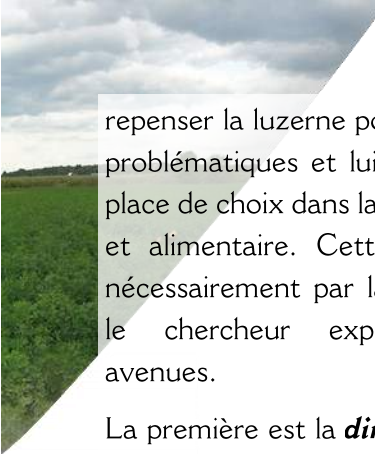
Un autre facteur non négligeable qui explique les pertes de superficies en plantes fourragères est la relative facilité à cultiver du maïs ensilage. Ce dernier se taille une place de plus en plus importante dans les régies culturales et alimentaires des troupeaux laitiers. Robert Berthiaume, expert des systèmes fourragers chez Valacta, nous informait, lors de cette même journée tenue par l'ACPF, qu'avec l'amidon qui va bientôt devenir trop dispendieux

pour l'ajouter à la ration, les Américains prédisent que l'ensilage de maïs va devenir un aliment de plus en plus important et se retrouver quelque part entre un fourrage et un concentré.

M. Berthiaume nous rappelait cependant qu'il y a moins de protéines métabolisables dans un ensilage de maïs que dans du foin, et ce, même si nous retrouvons la même quantité de protéines au début. D'un autre côté, la luzerne est une plante extrêmement sensible à la dégradation des protéines dans le processus d'ensilage (le trèfle blanc arrive en 2^e position, ensuite le trèfle rouge et le lotier). Le lotier est une plante tannifère, expliquant en partie sa moins grande sensibilité à la dégradation. Les tannins sont des composés complexes sur lesquels nous aurions intérêt à nous pencher dans les années à venir. Ainsi, la luzerne, en raison de son trop grand nombre de protéines dégradables, sa qualité trop variable ainsi que ces rendements stagnants, est en train de se faire supplanter par le maïs ensilage.

Devant ce constat, M. Berthiaume insiste sur l'importance de redéfinir/





repenser la luzerne pour contrer ces problématiques et lui redonner une place de choix dans la régie culturale et alimentaire. Cette étape passe nécessairement par la recherche et le chercheur expose plusieurs avenues.

La première est la **diminution de la dégradabilité des protéines dans le silo ainsi que dans le rumen**. Une étude avec le lotier a démontré qu'une augmentation de la concentration en tannins dans la plante accroissait la production laitière. Selon M. Berthiaume, il semble donc y avoir une avenue prometteuse à obtenir une variété de luzerne avec tannins à la suite de certaines manipulations génétiques.

Une seconde avenue est **l'augmentation des glucides dans le rumen et de la digestibilité des parois cellulaires de la plante**. Ces améliorations de la luzerne passent, entre autres, par l'intégration d'enzymes adéquates.

Ces manipulations génétiques, qui apparaissent comme porteuses de solutions concrètes, remettent cependant en cause certains constats actuels, comme la position de l'UPA contre le développement et l'utilisation de plantes fourragères OGM (exemple de la luzerne *Roundup Ready*) ou la déficience actuelle en matière de ressources financières investies en recherche. Sur ce dernier sujet, M. Berthiaume insiste sur la nécessité pour les secteurs végétal et animal de travailler ensemble.

En dernier lieu, **l'augmentation du rendement des plantes fourragères** est une troisième avenue proposée. Cette amélioration des performances de production passent, entre autres, par une régie optimale : semis uniforme, cultivar performant, fertilisation adéquate, conditions de terrain adéquates (drainage, nivellement, chaulage), régie de coupe optimale pour survie à l'hiver et stratégie orientée en cas

de destruction ou régénération.

Si vos agronomes chez Groupe ProConseil ne sont pas des spécialistes en nutrition animale, il n'en demeure pas moins qu'ils sont formés, outillés et disposés à vous accompagner dans ce défi d'augmenter la production fourragère sur votre entreprise.

Élise Tremblay, agr.
Conseillère en agroenvironnement



Isabelle Éthier

Germain, le vaillant travailant!

Ce sera la fête des Pères dans quelques semaines. Le papa, c'est la personne qui nous apprend à travailler, à nous dépasser, à ne pas avoir peur, à être courageux et fier. L'identité paternelle est plus souvent associée à l'autorité qu'à l'amour. Pourtant, même si son affection est moins démonstrative, elle est bien présente. «Je n'ai pas toujours eu le tour de parler, me confiait cet agriculteur retraité de 84 ans. L'important, c'est d'aimer. Le reste, ce ne sont que des peccadilles!»

Pendant plus de 65 ans, cet agriculteur, prénommé Germain, a cultivé ses terres, bûché son bois pour y sortir de belles planches et réchauffer son monde. Sa nature anxieuse a fait de lui un homme au tempérament prévenant et très travaillant. Avec peu de mots, il dictait ses consignes. Il fallait

comprendre vite et être à l'ouvrage à temps. À l'image des agriculteurs de sa génération, il vient d'une famille nombreuse et a appris tout jeune à se débrouiller avec peu. Il a toujours préféré gagner de l'argent plutôt que de s'offrir quelques douceurs. Généreux pour ses enfants et sa femme, toute dépense pour lui-même pouvait être remise à plus tard; il usait au dernier fil ses vêtements de travail, jusqu'à ce que sa douce moitié les transforme en guenilles ou les jette, tout simplement. Il a toujours eu à l'égard du gaspillage une sainte horreur! Impossible pour lui de comprendre les habitudes de consommation d'aujourd'hui. Un de ses rituels préférés, après avoir vendu sa ferme à l'un de ses quatre enfants, était de partir avec son VTT récupérer les chaudières de fruits déclassés. «Ç'a juste pas d'allure de jeter des belles fraises! Y sont bonnes pourtant!!!». Sa bru a maintes fois insisté pour qu'il se prenne un beau panier de belles fraises, il n'en voulait tout simplement pas. «On mange les fruits gâtés d'abord!»

Le plus beau dans toute son histoire c'est qu'il savait rire de lui-même et profiter des plaisirs simples que nous offre la vie, comme déguster un bon repas avec les siens. Dévoué

et fidèle à ses valeurs, ce vaillant travaillant a toujours su se rendre disponible pour aider son prochain. Comme bien des agriculteurs de sa génération, il s'est senti souvent dépassé par la manière dont se développe l'agriculture d'ici et d'ailleurs. Il n'a, par ailleurs, jamais cessé de s'informer et de suivre les progrès de la ferme de son fils. Il en est à la fois fier et inquiet... Tant d'inquiétude pour son monde. C'est sa manière à lui d'aimer et de se sentir proche des siens.

Depuis un peu plus d'un an, Germain souffre de la maladie d'Alzheimer. Même si ses capacités physiques et cognitives diminuent, il s'informe et a le souci de ses enfants et de ses 19 petits-enfants. À tous les papas agriculteurs, en particulier les plus âgés, sachez que je suis toujours émue lorsque vous me parlez de vos enfants. Ne vous en faites pas pour vos maladies... Comme le dit si bien mon père Germain : ce ne sont que des peccadilles! Bonne fête des Pères!

Isabelle Éthier, agr.
Conseillère en transfert et relations humaines



Isabelle Éthier

Fiches de travail

Voici une petite rubrique pour vous aider dans votre quotidien occupé. De petits trucs peuvent souvent être d'une grande aide afin de bien gérer la tonne de choses à faire lorsqu'on est à la tête d'une entreprise agricole. Voici la première de plusieurs fiches que je compte vous présenter dans Nouvelles de Pro.

Fiche de travail # 1 : L'utilité des réunions d'organisation

Elles sont plutôt rares les entreprises agricoles familiales qui tiennent des réunions régulières.

- Pourtant, c'est le meilleur moyen :
- de s'assurer des temps d'échange et de discussion pour faire cheminer les idées;
 - de s'assurer que les informations importantes sont bien comprises par tous;
 - de se donner une méthode de prise de décision en groupe;
 - de s'entendre sur les priorités de travail;
 - de prévenir des malentendus;
 - de nourrir l'esprit d'équipe;
 - de rendre la gestion globale de l'entreprise plus efficace.

Voici un exemple d'ordre du jour de réunion facile à suivre :

Ordre du jour

Pour la semaine du :

Étaient présents:

1. Retour sur la semaine dernière.
2. Échange d'informations diverses (réunion, rencontre faite, etc.)
3. Décisions à prendre et/ou sujets

à discuter. *Chacun des membres du groupe amène un sujet à discuter pour lequel on doit prendre une décision. Voici un exemple réel et concret d'une entreprise laitière pour laquelle j'ai participé à la mise en place de réunions:*

-Heure et lieu des réunions hebdomadaires.

-Qui doit y participer ? Qui l'anime ? Qui en assurera le suivi écrit ?

-Les cartes d'affaires à renouveler

-L'encadrement du nouvel employé

4. Sujets à discuter à la prochaine réunion

5. Les priorités de la semaine. Le qui fait quoi ?

Voici, plus bas, un modèle de tableau simple. Il est fortement suggéré de rendre le tableau visible à des endroits stratégiques à la vue des personnes concernées.

Isabelle Éthier, agr.
Conseillère en transfert et relations humaines

Quoi?	Qui?	Comment?	Quand?	Suivi?
Exemple : Faire les contacts avec le voisin pour partage de machinerie	Luc	L'appeler pour prendre rendez-vous.	D'ici la fin de la semaine.	Josée

Quatre ans de mobilisation collective pour la qualité de l'eau en milieu agricole dans le bassin du ruisseau Coderre

Actif depuis quatre ans, le projet de bassin versant du ruisseau Coderre, porté par le Groupe ProConseil, tire à sa fin. Le ruisseau Coderre est un des affluents de la rivière Richelieu et son bassin versant représente un territoire de 87 km², à caractère essentiellement agricole, réparti dans les municipalités de Calixa-Lavallée, Saint-Amable, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu et Verchères.

Ce projet collectif de gestion de l'eau avait pour objectif général de réduire la pollution diffuse dans le ruisseau Coderre grâce à l'adoption de pratiques agroenvironnementales par les entreprises agricoles du bassin. Conservation des sols et qualité de l'eau étant étroitement liées, les pratiques agricoles et les aménagements aux champs promus dans le cadre du projet visaient donc essentiellement à établir une gestion adéquate de l'écoulement de l'eau au sein et vers l'extérieur des parcelles cultivées. Le respect et l'aménagement des bandes riveraines ont également constitué un point central du travail de sensibilisation effectué dans le cadre du projet.

De 2011 à 2015, ce sont ainsi :

- 73 entreprises agricoles sensibilisées;
- 74 781 mètres de bandes riveraines agricoles balisées;
- Près de 24 000 arbustes plantés dans des berges de cours d'eau;
- 9 263 mètres de talus aménagés avec des techniques de stabilisation végétale ou mixte;
- 5 541 mètres de haies plantées en bande riveraine ou en bord de champ;
- 1 000 hectares de cultures de couverture semés;
- 20 diagnostics d'érosion de berges individuels réalisés;
- 45 ouvrages hydroagricoles aménagés;
- 22 activités d'information, ateliers ou visites aux champs organisés.



Nous tenons à remercier tous les producteurs agricoles qui, de par leurs actions, se sont engagés à contribuer à l'amélioration de la qualité de l'eau. De plus, nous remercions le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Environnement Canada, les municipalités concernées, les municipalités régionales de comté de La Vallée-du-Richelieu et de Marguerite-d'Youville, le Comité de concertation et de valorisation du bassin de la rivière Richelieu, la Fondation de la Faune du Québec, Nature-Action Québec et l'ensemble de nos partenaires institutionnels et techniques qui ont collaboré au projet et/ou appuyé financièrement certaines réalisations.

Le bassin versant du ruisseau Coderre faisait partie des projets sélectionnés par le MAPAQ, le ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada ainsi que l'Union des producteurs agricoles, dans le cadre du Plan d'action concerté sur l'agroenvironnement et la cohabitation harmonieuse. Ce projet découlait du Plan d'intervention gouvernemental sur les algues bleu-vert 2007-2017 et bénéficiait d'un financement des programmes Prime-Vert, du MAPAQ, et Cultivons l'avenir, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Vous pouvez consulter notre site Internet pour plus d'information sur les différents projets.
www.groupeproconseil.com/RuisseauCoderre/

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec :

Cécile Tartera, agr.

Coordonnatrice du projet, Groupe ProConseil

450 864-0180, poste 106

cecile.tartera@groupeproconseil.com



GROUPE

ProConseil

Le bassin du ruisseau Coderre

20 ans d'intervention CRÉA honorés par la FRAQ!



Lundi 25 mai 2015. C'est avec fierté et reconnaissance que les membres du Regroupement des CRÉA du Québec (RCQ) ont reçu le **prix Relève 2015**. Décerné chaque année depuis douze ans par la Fédération de la Relève Agricole du Québec (FRAQ), ce prix récompense l'engagement des gens et des organisations à l'égard de la relève agricole québécoise.

Comme l'ont exprimé les représentants de la FRAQ, l'expertise acquise par les conseillères des CRÉA apporte un soutien indispensable aux jeunes qui se lancent en agriculture, peu importe le mode d'établissement qu'ils choisissent. Ce soutien est tout aussi présent du côté des cédants. «*Notre souci est de bien accompagner les clients, pour la plupart des familles en affaires, et de travailler en étroite collaboration avec les agronomes et autres intervenants reliés à leur entreprise.*», précise Brigitte Paré, conseillère au CRÉA de la Chaudière-Appalaches.

Que de chemin parcouru depuis la mise en place, au milieu des années 90, des Centres régionaux d'établissement en agriculture à travers l'ensemble des régions de la province. Une initiative du MAPAQ pour encourager et favoriser le développement d'une expertise spécialisée en accompagnement des familles agricoles dans leur processus de planification et de transfert d'entreprise. L'intervention CRÉA est aujourd'hui encadrée par un processus de certification et est chapeauté légalement par le RCQ. À ce jour, neuf conseillères sont reconnues officiellement par l'organisation.

Les conseillères CRÉA :

Nom	Région desservie
Antonine Rodrigue	Bas-Saint-Laurent, Gaspésie
Julie Pelletier	Bas-Saint-Laurent, Gaspésie
Brigitte Paré	Chaudière-Appalaches, Capitale Nationale, Centre-du-Québec
Cynthia Doyon	Chaudière-Appalaches, Capitale Nationale
Huguette Veillette	Mauricie, Centre-du-Québec
Isabelle Éthier	Montérégie Est-Ouest
Yolande Lemire	Estrie
Céline Lafortune	Laurentides, Lanaudière, Outaouais
Ginette Pearson	Saguenay-Lac-Saint-Jean

L'expertise acquise depuis 20 ans se poursuit et se développe avec le même souci : celui d'offrir un service d'accompagnement adapté aux gens et aux entreprises.

Pour information : Cynthia Doyon 418-386-8116, poste 1512

Divertissements

Dictionnaire de tous les jours:

Femme: Être humain du sexe opposé à ce que dit son mari.

SUDOKU

	2	4					3	
		7	2		5	4		8
1			7	4				5
					7		9	
9		3				1		6
	4		6					
4				1	8			2
2		8	5		6	9		
	3					8	6	

Il y a un petit moment, les conseillères en agroenvironnement, Cécile Tartera et Élise Tremblay, se rendaient à une formation en agroforesterie en Montérégie-Ouest. Toutes passionnées qu'elles sont par ce sujet et emballées à l'idée d'assister à ladite formation, elles bavardaient sans retenue si bien qu'elles ont manqué leur sortie d'autoroute. « Pas grave, on reviendra sur nos pas à la prochaine sortie! » Malheureusement, la prochaine sortie était, en fait, les douanes américaines. Lorsqu'elles l'ont réalisé, il était trop tard pour rebrousser chemin. C'est donc avec un air très embarrassé et sans passeport qu'elles se sont présentées au douanier qui, lui, avec l'air sévère que lui exige sa profession, demandait des explications. Après maintes excuses, elles ont gentiment demandé la permission au douanier de faire demi-tour afin d'assister à leur tant attendue formation. Sur un ton beaucoup plus sympathique qu'on pourrait le penser, il les a laissées faire demi-tour.

Le reste du trajet s'est fait dans un silence digne des couloirs d'un couvent, et elles n'ont pas raté leur sortie!

